



La vérité nue par Delphine Roche

Ralph Gibson s'exerce au nu comme un musicien répète inlassablement ses gammes. L'inclassable photographe rassemble le fruit de ses recherches dans un ouvrage collector.

40

Untitled, photographies
extraites du livre Ralph Gibson,
Nude, (2009). Ed. Taschen.

Depuis plus de quarante ans, Ralph Gibson observe le corps des femmes. Tant et si bien qu'il publie aujourd'hui une véritable somme sur la question, beau livre imposant, dont il espère qu'on le laissera ouvert sur une image choisie au hasard pour vivre avec pendant un jour ou deux, pour s'en imprégner, avant de tourner quelques pages. C'est ainsi qu'il procède avec les ouvrages qui l'inspirent, et qu'il "expose" à son propre regard dans son studio new-yorkais. Au fil du temps, les amies shootées plus ou moins sur le vif ont laissé place à des modèles soigneusement choisis, longuement mis en scène. Il a parfois montré la peau comme autant de vides où le regard se noie, *all over* de grains surdimensionnés et très pâles, cisailés d'ombres tranchantes d'un noir profond, sans relief. Il a aussi saisi la plénitude de volumes parfaits révélés par une lumière infiniment douce et veloutée. Il a encore livré quelques concentrés d'érotisme, jarretière sombre sur cuisse diaphane et délicate. Celui

“Les possibilités sont infinies lorsqu'on photographie la forme humaine, mais le seul sujet de mon travail, finalement, est la perception visuelle elle-même, je me demande continuellement ce que c'est de voir.”

42

qui déclarait, en 2006, dans son livre *Réfractions – Pensées sur l'art et la photographie*, qu'un certain degré d'abstraction n'est possible qu'en noir et blanc et que “*le nu en couleur est un défi en soi*”, s'est pourtant risqué à cet exercice. Le résultat oscille entre chairs de teinte café et peaux d'albâtre transparentes et fragiles marbrées de vert et de magenta, laissant entrevoir le cyan des veines. Dans certains cadrages très serrés, presque anxiogènes, les poitrines saillantes et offertes, dépourvues de visage, imposent une puissance agressive évoquant Newton – “*J'ai rencontré Helmut en 1974 et nous sommes devenus amis immédiatement. Bien qu'il soit aujourd'hui mort, je le considère toujours comme l'un de mes meilleurs amis*”, confie le maître avec émotion. Plus loin, des bananes d'un jaune éclatant trônent étrangement sur un buste dont les bras sont plongés dans une obscurité profonde. Proche de la nature morte, l'image stupéfie et arrête le regard. “*Quand je photographie le nu, je me sens totalement libre, commente son auteur. Lors d'un stage que je dirigeais à Moscou, quelqu'un est entré avec ces bananes, et j'ai immédiatement pensé au principe surréaliste de la juxtaposition. J'ai posé les bananes sur les seins du*



modèle et l'image était là ! C'est étonnant, l'impact visuel est très fort. Je suis heureux de pouvoir publier ce livre, car les nus représentent environ 20 % de ma production. Mais il fallait injecter une distance conceptuelle pour éviter la monotonie : je voulais que chaque image, dans la mise en pages finale, soit différente de celle qui la précède et de celle qui la suit."

La critique a parfois reproché à Ralph Gibson sa diversité stylistique, qu'elle interprétait comme un formalisme dénué de sensibilité. Sous la surface changeante se dessine pourtant une préoccupation constante qui traverse l'ensemble de l'œuvre du photographe américain : comment renouveler sans cesse l'acte de voir. "Le nu a toujours reflété mes préoccupations du moment, que ce soit à travers le surréalisme, le minimalisme ou l'architecture, c'est pourquoi mon style est en évolution permanente. Les possibilités sont infinies lorsqu'on photographie la forme humaine, mais le seul sujet de mon travail, finalement, est la perception visuelle elle-même, je me demande continuellement ce que c'est de voir."

Alors qu'il officiait depuis dix ans en tant que photjournaliste, Ralph Gibson s'étonne, au début des années 70, devant certains de ses clichés : "Je me

suis rendu compte que mon appareil avait isolé une réalité onirique. Je songeai que, de la même façon qu'il y a des fréquences de radio et de télévision dans l'atmosphère, il pourrait y avoir des réalités alternatives et que la photographie pouvait accéder à cet autre monde", écrira-t-il plus tard. Cette découverte le mène à un tournant radical et donne naissance au livre *The Somnambulist*, pour lequel il crée sa propre maison d'édition, Lustrum Press. Depuis cette scène primitive, l'artiste s'applique à traquer "la dimension abstraite" des choses réelles – et non à pratiquer la photographie abstraite, aime-t-il à préciser. Il observe et shoote régulièrement le corps féminin, "de la même façon qu'un musicien fait ses gammes". Toujours muni des outils du photo-reporter ou de l'enquêteur (Leica et objectif 50 mm afin d'éviter toute distorsion), il poursuit alors sans relâche "la forme dont nous ignorons l'existence, celle qui était cachée dans la silhouette". Il guette ce moment précieux où la photographie, "toujours en avance sur le photographe", le surprendra.

Ralph Gibson, Nude, éd. Taschen, Collector (1 000 ex. numérotés et signés), Art Edition (200 ex. avec un tirage au choix, numérotés et signés).